



**Écrire un “ conte à structure savante ” : apparition,
métamorphoses et déclin du récit
merveilleux-scientifique dans l’œuvre de Maurice Renard
(1909-1931)**

Fleur Hopkins-Loféron

► **To cite this version:**

Fleur Hopkins-Loféron. Écrire un “ conte à structure savante ” : apparition, métamorphoses et déclin du récit merveilleux-scientifique dans l’œuvre de Maurice Renard (1909-1931). *ReS Futurae - Revue d’études sur la science-fiction*, 2018, Maurice Renard, 11, 10.4000/resf.1296 . hal-03371502

HAL Id: hal-03371502

<https://hal.science/hal-03371502>

Submitted on 8 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire un « conte à structure savante » : apparition, métamorphoses et déclin du récit merveilleux-scientifique dans l'œuvre de Maurice Renard (1909-1931)

Fleur Hopkins-Loféron

Publication initiale : Fleur Hopkins, « Écrire un conte à structure savante : apparition, métamorphoses et déclin du récit merveilleux-scientifique dans la production de Maurice Renard », *ReS Futurae*, « Maurice Renard », n° 11, 2018, [en ligne](#)
doi : <https://doi.org/10.4000/resf.1296>

NB : Je préfère ne plus employer aujourd'hui le terme « genre » car l'expression me semble inappropriée pour désigner le champ merveilleux-scientifique, qui n'est pas un genre (poésie, théâtre, etc.), mais plutôt une forme (policier, SF, roman d'aventures, etc.). J'ai cependant gardé l'article tel qu'il a été publié en 2018 sur *Res Futurae*.

Résumé

Cet article propose d'étudier le genre du merveilleux-scientifique (naissance, floraison, déclin et disparition) de Maurice Renard en mobilisant des archives inédites de l'auteur. Apparu dans un article à valeur de manifeste en 1909, le genre se métamorphose pendant près de 20 ans et change régulièrement de taxinomie pour tenter de séduire critiques et lecteurs. Plus qu'une forme littéraire, le merveilleux-scientifique se révèle dans les textes théoriques de l'auteur être une machine à penser le monde et à éveiller son lecteur.

Dans un projet d'article non daté¹ pour *La Vie Française*, revue qu'il a fondée, Maurice Renard imagine un projet de dialogue entre deux écrivains, l'un de Mars, l'autre de la Terre : « Simuler le dialogue d'un écrivain terrien avec un écrivain de Mars ou d'une autre planète qui lui racontera comme étant l'état de choses littéraires marsiennes le déplorable état de choses littéraires terriens et français. À la fin l'autre s'en va heureux de retrouver, dira-t-il, le pays de cocagne qu'est la France² ». Comme nombre de ses brouillons, cette courte note laisse percevoir l'amertume d'un auteur qui, malgré la reconnaissance de ses pairs (parmi lesquels Charles Derennes ou encore J.-H. Rosny aîné), n'est jamais parvenu à imposer auprès du public le genre romanesque qu'il

¹ Je remercie chaleureusement Claude Deméocq de m'avoir donné accès au fonds Maurice Renard. Les archives référencées dans cet article sont : dossiers 3 (« Notes sur le merveilleux scientifique »), 4 et 5 (« Pour la critique de Mathisse et autres notes »), 6 (« Notes diverses scientifiques »), 7 (« Thèmes de conférences »), 8 (« Divers »).

² Archives, dossier 8 (« Divers »). La revue est fondée en 1911 : la note peut donc avoir été écrite à partir de cette date.

affectionne, le « merveilleux-scientifique³ », et est diversement reçu par la critique de l'époque. S'il obtient une reconnaissance tardive à la fin de sa carrière, notamment grâce à l'adaptation cinématographique des *Mains d'Orlac* par Robert Wiene en 1924, il abandonne progressivement l'idée de produire son *opus magnum*. Figure méconnue aujourd'hui et trop peu étudiée (Van Herp, 1956, p. 108-110 ; Baudou, 1976-1977, p. 197-279 ; *Vient de paraître*, 1925, p. 173-191), Maurice Renard a pourtant été un représentant important de la vie littéraire de son temps : il a été vice-président de la Société des Gens de Lettres⁴, président du Syndicat des romanciers français ou encore membre du jury de nombreux prix littéraires (il existe une récompense à son nom au sein de la SGDL de 1922 à 1932, ou encore le prix de la revue *Je sais tout* en 1920). Ses archives révèlent plusieurs brouillons traitant de sujets variés, touchant autant au domaine des lettres que des sciences et de la musique. Avant tout, il a tenté de théoriser le « merveilleux-scientifique », genre littéraire dont il rédige l'acte de reconnaissance en octobre 1909, quatre ans seulement après la mort de Jules Verne. En effet, s'il présente d'abord le merveilleux-scientifique comme un « genre nouveau », Renard ne prétend pas inventer le genre littéraire en question, qui existait de fait avant la parution de son article. Il entreprend plutôt de retracer son lignage et ses règles de composition, afin d'en assurer une plus grande diffusion dans le monde des lettres, sans pour autant en assumer la paternité. Il ambitionne aussi d'en donner une définition plus nuancée, puisque l'expression était auparavant utilisée aussi bien pour qualifier les écrits de J.-H. Rosny aîné, que d'H. G. Wells ou encore de Jules Verne, auteurs entre lesquels Renard souhaite opérer une distinction. La particularité de Renard réside dans sa volonté d'organiser autour de ce terme un genre littéraire cette fois circonscrit de manière plus restreinte.

À ce titre, Renard publie entre 1909 et 1931 plusieurs articles théoriques cherchant à légitimer le genre littéraire du merveilleux-scientifique, mais témoignant aussi des transformations et des compromis qui l'accompagnent. Ces textes, qui ont pour ambition de faire rayonner ce genre, nous permettent par la même occasion d'appréhender le projet romanesque en cours et à venir de Renard. Les écrits théoriques de l'auteur commentent à ce titre parfois avec mélancolie l'incompréhension des lecteurs et des critiques, et montrent combien il s'éloigne progressivement du merveilleux-scientifique, que cela soit en émettant des réserves dans ses textes théoriques ou en proposant des récits qui dissolvent le merveilleux-scientifique dans une intrigue policière ou amoureuse (en fin de

³Renard l'emploie à plusieurs reprises sous la forme d'un substantif, orthographié avec un trait d'union, notamment dans son article de 1909 (« [i]l y a en effet quelques écrits de Wells où le merveilleux-scientifique [...] », 2018a [1909], §7 ; « [l]es deux premières catégories, dis-je, forment le domaine du merveilleux-scientifique », §11) ou encore dans son article sur Rosny aîné (« [M]. Rosny aîné professe si ouvertement pour le merveilleux-scientifique [...] », 2018b [1914], §29, « [l]e merveilleux-scientifique a moins pour effet d'en restreindre la vastitude que de nous la découvrir plus évidemment. », §50 »).

⁴Organe influent du paysage littéraire qu'il a demandé à rejoindre en janvier 1909, sous le parrainage d'Henry-D. Davray, d'Edmond Haraucourt, d'Henri de Régnier et d'Auguste Dorchain. Il y est admis le 1^{er} mars 1909.

carrière tout particulièrement, voir *Le Maître de la lumière*). Dès lors, toute sa production extra-romanesque se partage entre deux pôles. D'un côté, une tentative plus globale de légitimation du genre (donner valeur de manifestes à ses textes théoriques, devenir le chef de file d'un mouvement littéraire, donner à voir la composition d'une œuvre de merveilleux-scientifique, identifier la place du récit merveilleux-scientifique dans un siècle riche en découvertes, rectifier la vision erronée que les lecteurs se font de la création merveilleuse-scientifique). De l'autre, une déception personnelle profonde (problème de taxinomie et de réception, accusations envers les critiques et les lecteurs, justification auprès de ses détracteurs qui lui reprochent le manque de psychologie de ses œuvres ou ne savent pas reconnaître les romans de bonne facture, leur préférant des œuvres mixtes).

Cet article se propose de faire la lumière sur l'épithète « merveilleux-scientifique », que l'on comprend être utilisée à dessein par Renard : si l'expression existe avant son emploi par l'auteur du *Docteur Lerne*, elle lui sert tout autant à se démarquer de certaines œuvres d'imagination scientifique antérieures, qu'à réaffirmer le primat du mystère scientifique et à réunir sous cette étiquette des créations qu'il admire et auxquelles il s'identifie. Renard, « rénovateur du roman » (Renard, 1928, p. 345) donne ainsi à penser la genèse d'un genre littéraire qui s'accompagne d'une définition, d'une inclusion et d'une exclusion d'auteurs, de l'énoncé de thèmes et d'un programme d'écriture.

Le genre merveilleux-scientifique, qui n'a à ce jour pas connu d'analyse exclusive, est souvent confondu avec la science-fiction ancienne. Les panoramas généralistes de l'histoire de la science-fiction utilisent cette appellation pour désigner les écrits des contemporains de Jules Verne et après, jusqu'à l'apparition de l'expression consacrée en 1929, sous la plume d'Hugo Gernsback (Bozzetto, 1986, p. 3 ; Todorov, 1970, p. 62 ; Gattégno, 1983, p. 12). Ils emploient à ce titre l'expression dans un sens englobant, où toutes les formes de science-fiction ancienne seraient subsumées par le terme « merveilleux-scientifique ». « Merveilleux-scientifique » désigne alors pour eux la science-fiction française dans sa totalité, avant que le terme « science-fiction » puisse être légitimement employé. Cette confusion entre le merveilleux-scientifique et la science-fiction est dommageable à plusieurs titres : elle occulte souvent l'utilisation spécifique que Renard faisait de l'expression et intègre alors des auteurs comme Verne, avec lequel Renard opère pourtant une scission ; elle implique un regard téléologique sur le roman d'imagination scientifique, en suggérant que le merveilleux-scientifique préparait la science-fiction telle que nous la connaissons aujourd'hui ; elle suppose une relation d'équivalence entre les deux expressions, qui ne signifient pourtant pas la même chose. Plus encore, le récit merveilleux-scientifique ne fait pas que spéculer sur le devenir des sciences ou vulgariser ces dernières, pas plus qu'il ne cherche vraiment à décrire l'avenir possible. Il ne joue pas non plus sur l'utopie, la dystopie ou l'anticipation (les récits de l'an 2000). Il préfère largement s'intéresser aux côtés de la science, aux mystères scientifiques, à ce que Renard nomme le « parascientifique ». « Produit fatal d'une époque où la science prédomine sans que s'éteigne pourtant notre éternel besoin

de fantaisie » (Renard, 2018a [1909], §2), le récit merveilleux-scientifique témoigne de la persistance de la parapsychologie et de l'attrait pour le merveilleux dans un siècle marqué par le progrès scientifique. À ce titre, le genre merveilleux-scientifique dessine une toile complexe, entre fascination pour l'« occulture » (Partridge, 2005), renouvellement du conte de fées et intérêt pour la méthode scientifique déployée par le roman expérimental de Zola. Renard est régulièrement qualifié de « père spirituel » (Jaccaud, 2008, p. 156), de « précurseur » (Barbier, 1993, p. 290-296 ; Baudou, 1976, p. 251) ou de « pionnier » (Stableford, in Renard 2010c, éd. Kindle 2011) du récit merveilleux-scientifique et il apparaît parfois comme le créateur du terme « merveilleux-scientifique », taxinomie qui circulait pourtant déjà avant 1909 et dont il est possible d'étudier l'évolution.

Une appellation aux origines multiples : 1837-1909

Renard n'est pas l'inventeur de l'expression « merveilleux-scientifique » qu'il a sans doute rencontrée dans le texte de Marcel Réja consacré à Wells, publié en 1904 dans le *Mercure de France*. C'est ce que confirme le texte-manifeste du premier : « [...] et ce mot composé, dont les hommes se prennent à le désigner, consacre sa vie et certifie son être, à la manière d'un baptême » (Renard, 2018a [1909], §6). Le terme « merveilleux-scientifique », en effet, était déjà utilisé par d'autres critiques pour désigner les œuvres de Jules Verne⁵, d'H. G. Wells⁶ et de Rosny aîné⁷. La particularité de Renard vient avant tout du fait qu'il a transformé le substantif en un adjectif et utilisé le trait d'union entre les deux termes pour penser la relation d'équilibre entre le merveilleux et le scientifique.

6Renard a en vérité recyclé une expression déjà présente dans les écrits de son époque et qui témoigne d'un état d'esprit caractéristique du passage du siècle : l'intérêt grandissant de savants comme Marie Curie, Charles Richet ou encore Camille Flammarion pour les phénomènes occultes ou mystérieux (Bensaude-Vincent, 2002).

L'expression est diversement utilisée. Jacques Lordat, le premier semble-t-il, en 1837, donne ce nom à une métaphore utilisée par le physiologiste Van Helmont pour faire comprendre le fonctionnement du corps humain (un organisme habité par une petite société d'hommes). La

⁵ « Jamais l'inépuisable conteur [Jules Verne], ce maître dans l'art du merveilleux scientifique, n'aura poussé si loin son incomparable habileté qui consiste, comme on l'a dit, tout entière à prendre une observation juste en soi et à considérer comme résolus les problèmes qui ont cette observation à leur base. » (Badin, 1886, p. 826).

⁶ « Il me semble que Wells a modernisé le procédé de la sultane [Shéhérazade] en prenant point d'appui sur la forme nouvelle qu'ont revêtue les croyances religieuses : la conviction scientifique. Il ne veut pas faire appel à notre bonne volonté pour nous jeter à brûle pourpoint dans un domaine de convention. Il nous prend par la main chez nous, dans la rue familière, et nous amène avec de bonnes paroles et de belles promesses jusqu'au cœur même de la fable. Non sans sourire. Et nous le suivons docilement, parce que nous avons la foi. L'expédient scientifique sert à étayer le squelette de la fiction : il n'en est pas la chair, il n'en constitue pas la vivante physionomie. » (Réja, 1904, p. 43).

⁷ « Ce livre semble être un délassement, l'amusement d'une imagination de feuilletonniste scientifique, la satisfaction d'un besoin d'inventer des aventures, et de ce goût du merveilleux scientifique qui s'étale avec plus de puissance et de profondeur dans d'autres volumes des mêmes écrivains [les frères Rosny]. » (Dumont-Wilden, 1899, p. 377).

dénomination, forgée par Lordat et mise en italique, est un néologisme visant à désigner le recours au genre du conte de fées pour offrir des rudiments scientifiques à la jeunesse : « Après avoir présenté l'histoire des faits normaux et morbides du système humain vivant, [Van Helmont] les lie au moyen d'un *merveilleux scientifique*. Il suppose qu'un suzerain, accompagné de ses vassaux, gouverne ce corps, lui donne la vie, c'est-à-dire fait exécuter par ces subordonnés tous les phénomènes vitaux » (Lordat, 1837, p. 86). En 1875, le journaliste Louis Énault appelle ainsi la pièce de Victorien Sardou *La Perle noire* dans laquelle un objet disparaît grâce à un phénomène scientifique, un éclair (Énault, 1875, p. 1023). L'explication paraît « merveilleuse » car improbable, mais elle est « scientifique » car rationnelle. Le physiologiste Joseph-Pierre Durand de Gros, tout particulièrement, popularise l'expression dans son ouvrage à succès de 1894 *Le Merveilleux scientifique* (Durand de Gros, 1894). Elle désigne pour lui la manière dont des pratiques occultes se transforment progressivement en disciplines scientifiques, à l'image de l'hypnose qui a intégré la Salpêtrière sous l'impulsion du professeur Charcot dans les années 1880. Victor Segalen, enfin, la choisit pour disqualifier le roman expérimental de Zola en 1902 (Segalen, 1995, p. 51) : les faibles connaissances de l'auteur en science en font un auteur de merveilleux-scientifique. Nombreux sont ceux qui ont utilisé, de Camille Mauclair à Lucien Roure, le terme « merveilleux-scientifique ». Ces quatre utilisations de l'expression (renouvellement du conte de fées, influence des sciences controversées et parasciences, relations au romans expérimental et scientifique) permettent de mettre dès maintenant en évidence que ce terme ambigu a connu de multiples usages ; elles montrent combien le genre du merveilleux-scientifique se caractérise par la rencontre entre plusieurs genres et significations différents. Renard, lui aussi, insiste régulièrement sur la filiation du merveilleux-scientifique avec le conte de fées, ce dernier étant devenu scientifique pour persister à l'âge du progrès incessant des techniques ; dans ses récits, comme dans ses essais, il souligne que certaines manifestations surnaturelles, une fois comprises, pourraient un jour se révéler être des faits scientifiques ; enfin, si Renard se distingue du projet naturaliste de Zola, il partage avec lui certains traits communs, notamment l'effet recherché sur le lecteur et le rôle donné à l'observation.

L'expression de Renard, présentée sous la forme d'un mot composé, donne l'impression que les deux termes sont d'égale importance. Pourtant, c'est bien le merveilleux, qui, pour résister à sa disparition annoncée, s'est rattaché à la science. Dans le brouillon de son manifeste de 1909, Renard le formule explicitement : « [i]l ne restait au merveilleux qu'une seule chance de survie, s'allier au vainqueur et devenir le merveilleux-scientifique. C'est ce qui le fit en effet se prolonger⁸ ».

L'apparition du merveilleux-scientifique chez Renard : 1905-1909

⁸ Archives, dossier 3, « Le merveilleux scientifique », note 1.

Quand il publie son article « Du roman merveilleux-scientifique » en 1909, Renard n'en est alors pas à son premier texte théorique. Le 12 mai 1904, inspiré sans doute par la représentation de son poème symphonique en théâtre d'ombres *Nuit*, au Cabaret du Chat Noir, il écrit un texte non publié intitulé « Formes et couleurs de la musique⁹ » dans lequel il évoque le phénomène de l'audition colorée (chaque son perçu est associé à une couleur). En 1909, avant de publier son texte de rénovation du genre merveilleux-scientifique, il a déjà plusieurs publications derrière lui. Le recueil *Fantômes et Fantoches*, tout d'abord, publié en 1905 chez Plon et signé sous le pseudonyme de Vincent Saint-Vincent, est déjà frappé du sceau merveilleux-scientifique. Rachilde, dans *Le Mercure de France*, en parle en effet comme d'un « réci[t] mi-fantastiqu[e], mi-scientifiqu[e] » (Rachilde, 1906, p. 107). Dans l'une de ses nouvelles tout particulièrement, « Les vacances de Monsieur Dupont », Renard imagine que des œufs de dinosaures éclosent à la grande stupéfaction du héros et qu'un lézard géant dévore un malheureux paléontologue.

En 1908, Renard construit déjà sa réflexion sur le merveilleux-scientifique, qu'il nomme aussi « conte à structure savante¹⁰ ». Alors qu'il espère rejoindre la rédaction de la *Vie contemporaine*, il dit au rédacteur en chef vouloir écrire des « méditations [...] semées de conjectures autant que possible, inattendues (!) avec un soupçon de jovialité, un grain de bizarrerie, sapristi ! J'oubliais : un atome de poésie ? » (Renard, 1999, p. 69). Peu avant sa publication, l'avant-propos du *Voyage immobile*, daté de 1909, déroule quant à lui le programme d'écriture d'une nouvelle de « merveilleux logique ». Ce dernier est présenté dans le manifeste de 1909 comme une catégorie subsumant le récit merveilleux-scientifique puisque la science est la forme la plus aboutie de raisonnement logique et que c'est elle qui permet d'investiguer et de poursuivre l'analyse de la découverte à l'apparence merveilleuse (Renard, 2018a). Certaines nouvelles du recueil sont encore marquées d'une forte empreinte fantastique (« La Mort et le coquillage »), mais se dessine aussi un intérêt marqué pour l'hypnose et le magnétisme (« Le Rendez-vous ») et donc pour les pseudosciences.

Un texte fondateur à valeur de manifeste : l'article de 1909

Maurice Renard commente le mot composé « merveilleux-scientifique » en octobre 1909 dans la revue symboliste de René Martin-Guelliot *Le Spectateur*. Dans son article fondateur « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », il propose de retracer l'histoire de ce genre littéraire ancien, tout en identifiant les formes nouvelles sous lesquelles il se présente au public. Il propose aussi des règles d'écriture, destinées à pérenniser le genre et à lui

⁹ Présent en copie papier dans les Archives Maurice Renard, dossier 8, composé de 8 pages.

¹⁰ Archives, dossier 3, « L'élément humain dans le MS », p. 32.

permettre de se constituer en une école littéraire. L'article de 1909 frappe par plusieurs aspects : il se présente à la fois comme un manifeste littéraire, une leçon de composition et une étude scientifique.

À ce titre, il se recommande ou se détourne de certaines figures littéraires. Poe, avec deux « histoires extraordinaires », est désigné comme le fondateur du récit merveilleux-scientifique. Renard cite tout particulièrement deux nouvelles. « La Vérité sur le cas de M. Valdemar » fait le récit d'une expérience scientifique imaginaire, lors de laquelle des médecins utilisent les pouvoirs du magnétisme pour arracher les secrets de la vie après la mort à un homme à l'agonie. Rédigé sous la forme de compte rendu scientifique, ce canular merveilleux-scientifique trompe de nombreux adeptes du magnétisme. La nouvelle « Les souvenirs de M. Auguste Bedloe » s'aventure quant à elle, du côté de la métempsycose¹¹. Ce n'est donc pas tant la part hoffmannienne et donc proprement fantastique de Poe qui retient l'attention de Renard ; c'est plutôt son intérêt pour la parapsychie (métempsycose, catalepsie, hypnose et magnétisme) et le recours au canular qui influencent en grande partie l'auteur dans son élaboration d'une forme personnelle de merveilleux-scientifique. Dans *Le Péril Bleu*, en effet, il prétend qu'on lui a confié, à lui, « l'amateur d'insolite et scribe de miracles » (Renard, 1990, p. 215) un dossier d'archives avec lequel il doit rapporter le plus fidèlement possible le récit des Le Tellier. Ce souci de vraisemblance, accru par des coupures de presse, rappelle certains des textes de Poe, comme « Le Canard au ballon ».

D'autres auteurs trouvent place dans cette généalogie. Robert Louis Stevenson (*L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde*) ou encore Villiers de l'Isle-Adam (*L'Ève future*) figurent en dignes homologues de Poe. Renard accorde aussi une place prééminente à H. G. Wells (*La Machine à explorer le temps*, *L'Île du Docteur Moreau*) pour sa capacité à lancer son intrigue dans l'inconnu.

Rosny aîné est absent du manifeste de 1909. Serge Lehman suggère que c'est peut-être une manière pour Renard de faire de l'ombre à un potentiel rival ou une simple omission de sa part (Lehman, 2006, p. x). La seconde hypothèse est plus probable : en 1909, Rosny n'a pas encore publié de textes d'envergure à l'exception des *Xipéhuz* en 1887, qui raconte la lutte d'une peuplade préhistorique contre des envahisseurs tentaculaires inquiétants et Renard n'a sans doute pas lu « Tornadres » (plus connu sous le titre de « Cataclysme ») nouvelle publiée dans *La Revue indépendante* en 1888. D'ailleurs, à la même époque, ce n'est pas le terme « merveilleux-scientifique » qui est utilisé pour qualifier les œuvres de Rosny, mais plutôt celui de « fantastique » (Cim, 1888, p. 4). *La Force mystérieuse*, qui inspire à Renard un texte critique en 1914 (« Le merveilleux scientifique et *La Force mystérieuse* de Rosny aîné ») paraît, lui, en 1913.

¹¹Wells visite aussi ce thème dans la nouvelle « L'histoire de feu M. Elvisham » : un vieillard subtilise le corps vigoureux du héros pour connaître une seconde jeunesse à l'aide d'une poudre mystérieuse.

Dans un brouillon¹², Renard cite d'autres auteurs, absents de ses différents textes théoriques, mais qui se sont un jour essayés au récit merveilleux-scientifique : Claude Farrère (*La Maison des hommes vivants*, publié en 1910 et qui raconte l'obtention de l'éternelle jeunesse par des moyens électrochimiques), Jules Sageret (*La Race qui vaincra*, datée de 1908, et qui raconte l'avènement d'une nouvelle espèce, les Siffleurs), Pierre Mille (la nouvelle « Poussières », en 1908, qui évoque le futur récit de Renard, *Le Maître de la lumière* : la poussière permet de fixer la dernière image enregistrée par un miroir), Jules Perrin (dans « L'hallucination de Mr Forbe » de 1907, les hommes voient apparaître devant leurs yeux les projections de ceux à qui ils pensent). D'autres noms du roman d'hypothèse scientifique se rencontrent au fil des brouillons¹³ : le médecin André Couvreur d'abord avec *L'Androgyne* en 1922 (un homme est transformé en femme), *Une invasion de macrobes* en 1909 (des microbes devenus géants suite à la manipulation d'un savant fou entreprennent de détruire Paris), *Caresco Surhomme* en 1905 (sur l'île d'Eurasie, les héros découvrent des hommes augmentés) ; Edmond de Frejac avec *Voyage à l'axe de la Terre* en 1909 (découverte de la Polanie, région peuplée d'étranges êtres réincarnés et de créatures inconnues) ou encore Jules Lermina (sans référence).

Renard propose un historique du récit merveilleux-scientifique qu'il actualise au regard de sa conception personnelle du genre. Pour ce faire, il exclut ou critique certains auteurs qui ont normalement leur place dans l'histoire du roman scientifique. Il identifie un certain nombre d'auteurs qui ont, selon lui, utilisé le merveilleux-scientifique comme un cadre pour bâtir des récits tour à tour satiriques, comiques ou utopiques (Jonathan Swift qui dépeint les aventures de Gulliver dans le monde des Géants ou des Lilliputiens, Edmond About dans lequel un nez greffé garde la mémoire de son ancien propriétaire aviné ou encore Cyrano de Bergerac qui part explorer les mondes solaire et lunaire). Ils déplaisent fortement à Renard car le merveilleux-scientifique est alors utilisé comme une « parure », un « moyen » (Renard, 2018b [1914], §26). Renard omet aussi significativement les noms de Robida et de Verne dans son énumération des auteurs de textes merveilleux-scientifiques : selon lui, le premier place son récit dans le futur pour multiplier les anecdotes comiques, tandis que le second n'a fait qu'extrapoler sur des inventions déjà en cours d'élaboration, notamment le sous-marin *Nautilus*.

De nombreuses notes d'archives, ainsi qu'une conférence donnée en 1931 au sein de l'Amicale de la Marne dont il était président, intitulée « De Jules Verne à H. G. Wells¹⁴ » (Renard, 1999, p. 625), montrent que Renard n'a eu de cesse de penser à cette question de la filiation du récit merveilleux-scientifique. Ses notes d'archives sont d'ailleurs plus nuancées que ses articles

¹² Archives, dossier 3, « Le merveilleux scientifique », note 1.

¹³ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 43.

¹⁴ La conférence en question n'est ni annoncée, ni reproduite dans les numéros lacunaires de la revue de l'association. Claude Deméocq rapporte quelques notes de Renard dans l'article « H. G. Wells et Jules Verne » (Deméocq, 2005, p. 127-128). Ces notes ne concernent pas la conférence de 1931 mais celles de 1910-1911 donnée dans le cadre de l'*Alliance française*.

théoriques : il admet que Verne représente un jalon important, tout comme Wells, dans la constitution d'une littérature merveilleuse-scientifique, mais il l'éloigne de la conception personnelle qu'il se fait du genre.

D'ailleurs, la filiation avec Wells que suggère son surnom de « Wells français » (De Souza Robert, 1925, p. 189-190) ou de « cousin » de l'auteur (Des Gachons, 1921, p. 226) est moins évidente qu'il n'y paraît. Renard a cherché progressivement à s'en émanciper : « Le Wells français, c'est un mortier d'or dont on m'a frappé au visage une pleine truelle¹⁵ ». Bien qu'elle ne soit pas datée, on peut supposer que cette note a été rédigée après les critiques portées sur ses romans par Jacques Copeau dans la *Nouvelle Revue Française*¹⁶, qui, à l'inverse, louait grandement Wells. Renard souhaite en effet se détacher autant que faire se peut du modèle britannique : si Wells est selon lui venu à la littérature par la science (Wells a fait des études de biologie et a enseigné les sciences avant d'écrire des romans), Renard a fait le chemin inverse et se considère comme un homme de lettres qui puise ses sujets dans la science. De même, l'opposition forte entre Verne et Wells (le premier, en pédagogue, destine ses récits à la jeunesse tandis que le second s'adresse aux adultes et aux philosophes), ne veut pas dire pour autant qu'il loue entièrement le second¹⁷. Il est souvent réservé à son sujet : « Par deux fois, le merveilleux-scientifique a cependant paru s'épanouir avec deux hommes bien différents, Verne et Wells. Ce n'était qu'une illusion¹⁸ ». En publiant l'article de 1909, Renard affiche au grand jour sa volonté d'être le prochain jalon important de ce genre littéraire et de lui permettre de se pérenniser.

Dans son œuvre de fiction, Renard s'adonne à plusieurs reprises à un travail de variation, qui, dans un premier temps, rend hommage à certains des représentants importants du merveilleux-scientifique. *Le Docteur Lerne, sous-dieu*, par exemple, est une réécriture non dissimulée de *L'Île du docteur Moreau* (1896), comme le montre la dédicace à Wells : « Je vous prie, Monsieur, d'accepter ce livre [...] Je l'ai conçu dans un ordre d'idée qui vous est cher » (Renard, 1990, p. 65). Il va aussi s'essayer aux pastiches, révélateurs de sa distanciation progressive d'avec le merveilleux-scientifique. Dans ces nouvelles, il souligne par exemple les incohérences présentes chez Wells, qu'il avait déjà mises en exergue dans « Depuis Sinbad » : un homme invisible est nécessairement aveugle. Il écrit alors des nouvelles à la manière de Wells (« L'Homme qui voulait être invisible », 1923) ou de Poe (« La Fille des Metzengerstein », 1937). Pour autant, et peut-être parce qu'il a souffert de l'incessante comparaison avec Wells, il dit ne pas imiter le maître¹⁹.

¹⁵ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 5.

¹⁶ « Cette liaison féconde du roman psychologique avec le roman d'aventures à merveilleux scientifique ; cette main-mise hardie sur le vaste *champ romanesque* qu'offre au créateur de caractères toute forme de roman-feuilleton, – il faut avouer que M. Maurice Renard ne l'a point réalisée. » (Copeau, 1912, p. 875).

¹⁷ Archives, dossier 3, « Le merveilleux scientifique », note 3.

¹⁸ *Ibid*, note 2.

¹⁹ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 18.

Les références méta-romanesques abondent dans ses récits et semblent avoir été un autre moyen pour Renard de penser le merveilleux-scientifique comme une école littéraire, sinon comme un système cohérent. La machine à écrire du Docteur Prologus prend vie dans la scène d'introduction entre théâtre et cinéma dans *Un homme chez les microbes*. Elle écrit malgré lui le récit des aventures de Fléchambeau : « Surprenant phénomène de génération spontanée ! » (Renard, 1990, p. 833). L'esprit du docteur Lerne, aussi, prend contact avec un spirite dans l'introduction du roman pour lui narrer l'aventure que son neveu consignera deux ans plus tard. Dans les deux cas, la narration apparaît d'elle-même et montre à la fois la persistance du parascientifique (l'auteur est un medium) et l'engagement littéraire de Renard. Renard fait régulièrement référence aux auteurs qu'il affectionne au sein de ses intrigues romanesques : Wells et ses extraterrestres (*Le Docteur Lerne*, [Renard, 1990, p. 105]), les animaux humanisés de l'île du Docteur Moreau (*Le Docteur Lerne*, [p. 163] ; *Le Péril Bleu*, [p. 347]) ou encore Poe et le chevalier Dupin (*Le Péril Bleu*, [p. 255]). Le préliminaire du *Péril Bleu* confirme le positionnement de Renard en tant que grand ordonnateur du merveilleux-scientifique. Il énumère tous les personnages romanesques de son invention avec lesquels il prétend avoir échangé afin de coucher sur papier leurs aventures : Fléchambeau, Bouvancourt, Lerne, etc. Renard révèle ainsi que ses romans forment un système, composé autant de renvois à des auteurs qu'il admire qu'à une galaxie de personnages créés par ses pairs ou par lui-même. Ce phénomène de contamination est alors une autre manière pour lui de faire exister le genre du merveilleux-scientifique.

Les textes théoriques de Renard sont là pour faire valoir sa lecture personnelle du merveilleux-scientifique en tant que genre littéraire, mais aussi en tant que programme d'écriture. Jamais cité dans les ouvrages de théorie littéraire qui portent sur le passage du siècle, le manifeste de 1909 est pourtant le premier texte français d'envergure qui cherche à penser et à donner des règles de composition pour la conjecture romanesque rationnelle. La portée historique des textes de Renard s'accompagne d'une dimension programmatique : il ne cache pas, en effet, dans la préface au *Voyage immobile*, que ses nouvelles forment encore un exercice de style, permettant de faire se rencontrer deux points opposés, apparemment inconciliables : le merveilleux et la logique.

Dès lors, chaque texte romanesque ou théorique doit servir d'arme pour tenter de mettre en valeur le genre merveilleux-scientifique et de le faire mieux apprécier des critiques et davantage compris du public.

Sciences et pseudosciences : le roman comme laboratoire romanesque

Si le terme « merveilleux-scientifique » désigne dans le manifeste de 1909 un genre littéraire, Renard emploie cette appellation de manière plurielle : elle caractérise aussi bien la méthode

d'écriture adoptée par l'auteur (l'apparence d'une enquête ou d'un compte rendu scientifiques) que sa manière d'approcher des motifs merveilleux, nés de la science. Renard se positionne d'abord en écrivain-savant, qui utilise les conditions de l'expérience scientifique comme modèle pour son écriture romanesque. Il écrit en effet : « Nous agirons exactement comme le fait le savant qui s'attaque aux problèmes de l'inconnu ; nous appliquerons à l'inconnu et au douteux les méthodes de l'investigation scientifique » (Renard, 2018a [1909], §12). Le journaliste Georges de la Fouchardière ne s'y trompe pas et identifie *Le Docteur Lerne*, sa première œuvre d'envergure, à un « événement scientifique et littéraire d'un ordre prodigieux » (La Fouchardière, 1925, p. 183). Renard compare aussi son lecteur à « un sujet, un véritable sujet de laboratoire » et se présente en tant que vivisecteur²⁰.

En comparant d'ailleurs le récit merveilleux-scientifique à un « instrument d'observation humaine », Renard partage avec le roman expérimental de Zola le positionnement de l'auteur en tant qu'expérimentateur, modifiant des paramètres pour aboutir à une observation : le récit merveilleux-scientifique fait varier une donnée en admettant qu'une loi scientifique s'exprime différemment dans le cadre du roman. Il se pose ensuite en observateur et tire des conséquences sur le reste de la société et sur le genre humain. Renard rejoint en cela d'une certaine manière l'ambition du roman expérimental zolien (Chaperon, 2001), qui cherche à étudier l'influence du milieu et de l'hérédité sur les personnages en faisant varier les paramètres dans le cadre fictionnel du roman. Pour Renard, il ne s'agit pas tant d'en apprendre plus sur la nature humaine que de cheminer main dans la main avec son lecteur, pour lui faire acquérir une prescience, non pas du monde futur dans sa globalité, mais des dangers que certaines sciences peuvent lui apporter (« Je demande au lecteur une attention que je me charge de transformer en collaboration²¹ »). Comme Duchenne de Boulogne, il se décrit excitant les « centres imaginatifs » de son lecteur, pour entraîner chez lui une réaction « réflexe ». Le récit merveilleux-scientifique, comparé au traitement médicamenteux administré par un médecin ou les courants électriques dispensé par un neurologue sert alors de conditionnement intellectuel au lecteur. La véritable expérience scientifique mise à l'œuvre dans le récit merveilleux-scientifique repose donc sur les effets que la narration aura sur le lecteur puisque le romancier ne propose pas véritablement de découverte scientifique dans le cœur même de son intrigue.

Chez Renard, cependant, la science est principalement mobilisée pour ses motifs poétiques. La méthode de travail de l'auteur, éclairée à l'aide de ses archives, montre son intérêt pour des anecdotes et des découvertes d'ordre scientifique : sur de nombreux feuillets, Renard consignait ses observations sur divers phénomènes étonnants, comme la sensation de gravir une pente quand on marche dans un train, les pluies d'aérolithes ou encore l'habitation du soleil par des salamandres. Parfois, la note de travail s'accompagne même d'un projet de récit : « Faire avec cela un roman en

²⁰ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 12.

²¹ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 4.

supposant que cette zone se déplace et que c'est par exemple en France, à Paris, que tombent les pluies terribles d'aérolithes²² ». Ainsi, c'est d'abord le fait scientifique qui retient l'attention de Renard, qui s'efforce ensuite de construire à partir de lui un récit crédible, capable d'emporter l'adhésion du lecteur.

À la différence du roman naturaliste qui modifie des paramètres tout en restant dans le cadre strict du déterminisme et de ses lois fixes²³, Renard ne craint pas d'altérer certaines lois de la nature ou même d'en inventer de nouvelles. L'image de la force centrifuge, récurrente chez Renard, aide à comprendre sa conception du roman : le récit merveilleux-scientifique doit déborder et tirer vers l'inconnu, tout en continuant de graviter autour d'un noyau scientifique. L'auteur énumère différentes ressources narratives permettant à la merveille d'apparaître ; elles mettent toutes en jeu un savant mélange de science et d'imaginaire qui, chaque fois, utilise ce qui est pour imaginer ce qui peut être et ce qui n'est pas encore : considérer comme vraie une hypothèse que la science n'a pas encore vérifiée et qui touche encore au domaine de l'occulte²⁴ (« admettre comme certitude telles hypothèses scientifiques, et en déduire les conséquences de droit », Renard, 2018a [1909], §13) : la possibilité de devenir invisible dans la nouvelle « L'homme qui voulait devenir invisible », par l'effet d'un breuvage et non plus d'un objet magique ou d'une formule incantatoire ; confondre deux « notions : prêter à l'une certaines propriétés de l'autre » (*ibid.*) : les recherches sur la transplantation des organes et des veines d'Alexis Carrel, publiées en 1905, lui inspirent les greffes de cerveaux de Lerne ; « appliquer des méthodes d'exploration scientifique à des objets, des êtres ou des phénomènes créés dans l'inconnu par des moyens rationnels d'analogie et de calcul » (*ibid.*) : l'astronome et l'océanographe présents dans *Le Péril Bleu* font de nombreuses expériences pour tenter de comprendre ce que sont les Sarvants et un savant met au point une peinture d'un genre nouveau pour rendre visible le vaisseau évanescent des envahisseurs. Le passage du connu à l'inconnu peut aussi se faire en associant certaines propriétés à un autre corps. Dans « Le Brouillard du 26 octobre », par exemple, nouvelle de 1913, Renard suppose que la réverbération de la lumière peut être appliquée au temps et qu'il est ainsi possible d'apercevoir un mirage du temps passé, tout comme Patpington, dans « L'homme qui voulait être invisible », souhaite prêter au corps humain le même indice de réfraction que l'atmosphère. Dans *Le Singe*, écrit en collaboration avec Albert Jean et publié en 1924, il s'agit cette fois de supposer qu'une invention technique pourrait être appliquée, non plus à un objet, mais à un corps humain grâce à la découverte de la radiogénèse, sorte de galvanoplastie des corps.

²² Archives, dossier 6, note 9.

²³ « [...] et un roman expérimental, *La Cousine Bette* par exemple, est simplement le procès-verbal de l'expérience, que le romancier répète sous les yeux du public. En somme, toute l'opération consiste à prendre les faits dans la nature, puis à étudier le mécanisme des faits, en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature. » ; « [...] je constate dès maintenant que nous devons modifier la nature, sans sortir de la nature. » (Zola, 2006, p. 53, 55).

²⁴ Archives, dossier 3, p. 4 : Maurice Renard prend l'exemple du phonographe, qui gèle les paroles des hommes, invention d'autant plus merveilleuse-scientifique que les hommes ne soupçonnaient pas que cela fût possible.

Ainsi, le merveilleux-scientifique repose sur le monde familier du lecteur, mais opère dans ce cadre réaliste une transposition²⁵, une variation, une modification²⁶ de l'une de ces lois, ou encore met au point une toute nouvelle loi, inédite, mais rationnelle. Influencé par le mouvement contemporain de scientification de la merveille (Richet, Curie, Flammarion, Figuière), Renard soutient à plusieurs reprises que les manifestations surnaturelles ne sont rien d'autre que des phénomènes scientifiques non encore compris et qui pourraient un jour se révéler possibles, dès lors que la science leur aura apporté une explication rationnelle.

Hubert Matthey énumère à son tour les différents champs d'action du merveilleux-scientifique (Matthey, 1915, p. 166) dont on peut trouver à chaque fois un exemple dans l'œuvre de Renard : les lois physiques et chimiques (possibilité de devenir impalpable ou invisible), les lois biologiques (greffes entre différents règnes et espèces), les forces psychiques (métempsycose et suggestion), la création de toutes pièces d'un monde et d'êtres régis par d'autres lois (trilogie de l'invisible). Si le roman expérimental participe à la connaissance scientifique, puisque le romancier hardi se base sur les lois du monde connu pour formuler des hypothèses dans l'inconnu, le récit merveilleux-scientifique se pare lui aussi d'une dimension heuristique, car s'il met en scène des découvertes imaginaires, leur vraisemblance doit donner matière à penser au lecteur.

Zola disait « employer le faux pour arriver au vrai » (2006, p. 78). De même, Renard parle du « développement scénique d'un paradoxe », « sophisme », « syllogisme » ou « paraphrase en action d'une métaphore » (Renard, 2018a [1909], §14). Le genre utilise les ressources du langage de la logique. Le sophisme, notamment, consiste à présenter une prémisse fausse, qui mène pour autant à un raisonnement scientifique. Il peut être vrai comme dans le cas du « Voyage de Monsieur Dupont ». Les œufs de dinosaures existent vraiment et l'auteur extrapole sur le fait qu'ils pourraient arriver à maturation grâce à une très forte chaleur. La recette est énoncée comme une formule mathématique d'implication (*si* des œufs de dinosaures ont été conservés en animation suspendue et *s'il* y a une forte chaleur, *alors* ils peuvent éclore). Renard parle encore du récit merveilleux-scientifique comme du « développement d'une hypothèse et logique et féconde » (Renard, 1990 [1923], p. 1215). À ce titre, le syllogisme peut tendre vers l'absurde : dans *Le Docteur Lerne*, la voiture pourrit comme si elle était faite de chair (*si* l'esprit d'un homme pénètre dans une voiture et *si* cette voiture est faite de ferraille, *alors* la voiture pourrit comme un véritable corps) ; dans « L'homme qui voulait être invisible », enfin, le personnage est aveugle (*si* un homme devient invisible et *si* les yeux de cet homme deviennent eux aussi invisibles, *alors* les rayons lumineux traversent son œil).

²⁵ Il s'agit d'imaginer qu'une découverte scientifique réelle peut donner lieu à d'autres applications scientifiques, par exemple la rhodopsine qui rend possible un imaginaire de l'impression de la rétine post-mortem.

²⁶ Les lois scientifiquement concevables sont remplacées par d'autres, tout aussi rationnelles, par exemple la possibilité de traverser la matière grâce aux enseignements de la spectrologie.

Une réception critique en demi-teinte : 1909-1930

L'absence de structure éditoriale solide ou de groupe clairement identifié explique en partie que le merveilleux-scientifique ne se soit pas constitué en école comme l'a permis Hugo Gernsback en réunissant autour de la revue *Amazing Stories* et du terme *scientifiction* puis *science fiction* un certain nombre d'auteurs. Renard a pourtant aspiré tout au long de sa carrière à former un groupe littéraire, comme en témoignent notamment la tenue d'un salon littéraire rue Tournon ou la création du Prix Maurice Renard de la SGDL, fondé pour récompenser « [u]n ou plusieurs ouvrages d'imagination s'adressant moins à la sensibilité qu'à l'intelligence du lecteur et prouvant chez l'écrivain le goût du savoir, sinon de la science, le don de l'ingéniosité et le souci de la forme » (Anonyme, 1930, p. 3). En choisissant parmi les lauréats René Chambe, Jean Joseph-Renaud ou Marcel Roland, Renard se tourne vers des auteurs peu connus, susceptibles d'incarner un renouveau du merveilleux-scientifique. Il ne s'agit plus pour lui de souligner l'antériorité du merveilleux-scientifique, de trouver des précurseurs ou des homologues comme il l'annonçait dans le manifeste de 1909, mais bien de montrer que le roman d'hypothèse scientifique a encore la faveur des jeunes écrivains.

Le roman d'imagination scientifique s'est développé grâce à certains magazines populaires²⁷ : le *Journal des voyages* entre 1877 et 1949 (Louis Boussenard, Paul d'Ivoi, René Thévenin, Maurice Champagne) ; *La Science illustrée* entre 1887 et 1905 (Louis Boussenard, H. G. Wells, Albert Bleunard, Jules Lermina) ; *Je Sais Tout* entre 1905 et 1922 (Rosny aîné, Camille Flammarion, Octave Béliard, Albert Bailly, Maurice Renard, Maurice Leblanc, Michel Corday, Gaston Leroux, Jules Perrin) ; *Sciences et Voyages* entre 1919 et 1939 (Jean Moselli, Rosny aîné, René Thévenin) ; *Lectures pour tous* (le rival de *Je Sais Tout*) entre 1898 et 1971 (Octave Béliard principalement). La presse française n'a pas véritablement participé à l'édification du merveilleux-scientifique en tant que genre, peut-être parce que ces récits étaient publiés pêle-mêle au milieu de vulgarisation scientifique et de récits d'aventures. De même, les parutions ne se faisaient pas sous l'étiquette « merveilleux-scientifique » et celle de « roman scientifique » utilisée en 1888 dans la *Science Illustrée* par Louis Figuier disparaît rapidement de la revue. À ce titre, Brian Stableford suggère qu'Alfred Vallette, l'éditeur du *Mercure de France*, a peut-être imposé l'expression « merveilleux-scientifique » de son côté par l'article de Réja car celle de « roman scientifique » pouvait se confondre avec celle utilisée par les émules de Zola qui parlaient justement de « roman expérimental » ou de « roman scientifique » (Stableford, 2016, p. 24). Le rapport à la science chez Zola et Renard diffère. Le premier aspire à ce que la littérature devienne science par une méthode

²⁷ À ce sujet, voir Van Herp, 1986.

scientifique d'investigation de l'inconnu fondée sur le déterminisme, et ce, afin de compléter les autres disciplines telles que la physiologie. Le second imagine, dans le cadre de son récit et non pas tant comme procédé d'écriture, de nouvelles sciences rationnelles qui, en peignant le présent de manière décalée, doivent donner matière à penser à son lecteur.

« Pourquoi les Verne, Rosny, Wells et Renard n'ont-ils pas réussi à cristalliser en France (puisque'il s'agit du cas français ici) un mouvement comparable à celui dont Hugo Gernsback fut l'instigateur aux États-Unis dans les années vingt ? » s'interroge Jean-Marc Gouanvic (Gouanvic, 1986, p. 12). Les explications sont nombreuses, mais jamais pleinement satisfaisantes. Cette défaveur s'explique en partie par le manque de réception critique de l'œuvre de Renard et de ses pairs : quand l'expression « merveilleux-scientifique » est employée, elle est rarement utilisée dans son sens renardien ou correctement créditée, de même que les auteurs emblématiques du merveilleux-scientifiques sont rattachés, au fil des comptes rendus, à diverses formes de romans scientifiques ou d'aventures. Pourtant, nous l'avons vu, l'expression « merveilleux-scientifique » existait avant 1909 et circule dès octobre 1904 dans *Le Mercure de France* sous la plume de Réja, dans un sens proche que celui lui donne Renard. Le manifeste de 1909, d'ailleurs, fait l'objet d'un commentaire élogieux dans la rubrique « Revues » du *Mercure de France* (Intérim, 1909, p. 519) ; deux ans plus tard, Henry-D. Davray, traducteur de Wells pour le *Mercure de France* et auquel Renard dédie « Le Voyage de Monsieur Dupont », souligne combien Wells s'inscrit dans la continuité de l'idée de Renard, mettant ainsi en valeur la relève française de la *scientific romance*. L'expression « merveilleux-scientifique » permet alors à la France d'étendre sa sphère d'influence et de suggérer que Wells doit quelque chose à l'imaginaire français. Elle peut même se substituer à celle de *scientific romance*, que Wells n'aimait pas beaucoup, car elle ne mettait pas suffisamment en avant sa littérature d'idées. Pour exemple, en 1928, le professeur Firmin Roz, qui côtoyait Renard au sein de la SGDL, donne à l'Institut Catholique de Paris une conférence nommée « Le merveilleux scientifique de H. G. Wells » (Anonyme, 1928, p. 113). La boucle semble convenablement bouclée : celui qui a inspiré à Renard le manifeste du merveilleux-scientifique est maintenant désigné sous cette étiquette.

Pourtant, même après le texte-manifeste de Renard, le merveilleux-scientifique n'est pas clairement identifié comme un genre littéraire. Certains en parlent comme d'un « domaine », d'autres comme d'une « donnée », un « filon », une « époque », une « école », un « cadre ». Ce sont souvent les mêmes organes de presse et les mêmes journalistes qui ont recours à l'appellation et parmi eux se trouvent des amis de Renard. Dans cette sélection non exhaustive, on retrouve certains traducteurs, défenseurs ou même représentants du genre : *La Revue Hebdomadaire* à partir de 1905, sous la plume

de Camille Mauclair²⁸ et d'André Maurois (1935, p. 421²⁹), consacre notamment des articles à Rosny, à Villiers de l'Isle-Adam, à Verne et à Wells ; *Le Mercure de France*, à partir de 1904 et jusque dans les années 1930, publie des comptes rendus de romans de Rosny, de Varlet, de Wells, de Renard, de Poulet, de Maurois. Les principaux contributeurs sont Henry-D. Davray³⁰ (1915, p. 725), Jean Morel (1926, p. 82) ou John Charpentier, critique de seconde génération, qui officie aussi à *La Quinzaine critique des livres & des revues*³¹ (1930c, p. 23) et à *La Revue hebdomadaire*³². *Le Mercure de France* se distingue tout particulièrement par la manière dont il associe progressivement l'expression à l'auteur du *Docteur Lerne*, après l'article de Renard en 1909, mais aussi par son souhait d'étendre celle-ci à d'autres auteurs contemporains. John Charpentier, plus qu'aucun autre, se sert de la taxinomie pour exclure du genre littéraire certains romans parus récemment (ceux d'Alfred Chapuis et de Paul Gsell) ; *Les Nouvelles Littéraires*, dans les années 1920-1930, insistent sur l'intérêt de la littérature merveilleuse plutôt que fantastique avec des articles d'Henri Casanova³³, de Jean Dorsenne³⁴ ou d'André Maurois³⁵, qui marquent un intérêt vif pour Rosny (articles portant sur Wells, Rosny, Le Rouge, Maurois) ; *Le Matin*, à partir des années 1920, porte un intérêt marqué au genre merveilleux-scientifique, dont il considère Renard, correspondant du journal, comme le maître. Les

²⁸ « Le livre [*L'Ève Future* de Villiers de l'Isle-Adam] est extraordinaire : il tient du conte fantastique, il prévoit le merveilleux scientifique avant MM. Rosny ou H.-G. Wells. » (Mauclair, 1910, p. 125).

²⁹ « Le merveilleux-scientifique peut jouer le même rôle que le merveilleux des contes de fées. Il fait du rêve une réalité. Mais à des esprits modernes, rebelles aux contes, il impose plus facilement ses suggestions parce qu'il tient compte de leurs habitudes d'esprit. » (Maurois, 1935, p. 421).

³⁰ « *Place aux Géants* [de Wells] est un des meilleurs de l'éblouissante série où Wells met si admirablement en œuvre le merveilleux scientifique. » (Davray, 1905, p. 307) ; « La littérature moderne se réclame de la psychologie, et M. H.-G. Wells est surtout, pour les Anglais, un romancier psychologue, en même temps qu'un peintre réaliste des mœurs modernes, et on le goûte mieux, dans le monde anglo-saxon, sous cet aspect que sous celui de romancier du merveilleux scientifique. » (Davray, 1910, p. 359) « Mr Wells semble avoir totalement renoncé à ce merveilleux scientifique qui commença avec *la Machine à explorer le Temps*. » (Davray, 1915, p. 725).

³¹ « Un roman de merveilleux scientifique [*L'Homme dans la lune* d'Alfred Chapuis] dans la tradition de ceux de Cyrano de Bergerac, de Jules Verne et de Wells ? Non ! Une fantaisie, seulement [...] ». (Charpentier, 1930a, p. 393) ; « C'est donc moins [*T.S.F. avec les étoiles* de Paul Gsell] un roman de merveilleux scientifique ou d'anticipation qu'un roman satirique qu'il a écrit. » (Charpentier, 1930b, p. 207) ; « M. J.-H. Rosny jeune s'est souvenu, en écrivant ce roman [*L'Enigme du Redoutable*] qui est autant de merveilleux scientifique que d'aventures, d'avoir collaboré naguère avec son frère aîné. » (Charpentier, 1930c, p. 23) ; « Un roman [*Le Sceptre volé aux hommes* de Henry-Jacques Proumen] de merveilleux scientifique, qui soulève des questions d'ordre philosophique. » (Charpentier, 1931, p. 474).

³² « Style, images, procédés d'investigations psychologiques et physiologiques, évocations de types et de paysages, tout, ensemble et détails, dans l'œuvre de MM. J.-H. Rosny, a, comme spontanément, surgi des profondeurs vierges du merveilleux scientifique et donne l'impression de l'inapparu et de l'inentendu encore. » (Charpentier, 1908, p. 491).

³³ « Ses romans [à Gustave le Rouge], d'une imagination déconcertante, où il utilise de façon toute neuve le merveilleux scientifique, sont traduits dans toutes les langues. » (Casanova, 1927, p. 2).

³⁴ « Le « merveilleux scientifique » est un genre parfaitement défini. J. H. Rosny aîné en est un des plus illustres représentants. Les *Xipéhuz* peuvent soutenir la comparaison avec n'importe quel volume de Wells... Maurice Renard, lui aussi, excelle à partir d'une donnée scientifique et à s'élever à tire d'aile dans le domaine de la plus merveilleuse fantaisie. » (Dorsenne, 1926, p. 4).

³⁵ « Son besoin [à Wells] de transformer le monde le conduisit à imaginer un merveilleux scientifique, mieux adapté aux besoins intellectuels des hommes de 1895 que le merveilleux féérique. » (Maurois, 1936, p. 1).

Coupe-Papier³⁶ ou José Germain³⁷ consacrent des articles à Fernand Hendrick, Maurice Renard, Cyril-Berger, Léon Groc ou encore Pierre Devaux ; dans *Le Rappel*, Henry-D. Davray publie en 1911 et 1912 des articles consacrés à Wells, à Cyril-Berger, à Renard, où il attribue notamment la primauté du terme à notre auteur : « ce roman du merveilleux scientifique, comme dirait M. Maurice Renard³⁸ » (Davray, 1912a, p. 2).

Cependant, la taxinomie de Renard peine à s'imposer auprès des critiques et se transforme au gré des plumes. On trouve alternativement les termes « fantastico-scientifique » (Casanova, 1931, p. 200 ; Dorgelès, 1922, p. 367) à partir de 1922 ou « scientifico-fantastique » (Uzanne, 1925, p. 181) en 1925. Renard participe à ce phénomène en changeant à de multiples reprises l'appellation du genre littéraire qu'il défend. La confusion vient aussi du fait que le merveilleux, en pleine métamorphose, est au centre de nombreux néologismes, avant le réemploi du terme par Renard : par exemple, le « merveilleux de l'avenir » de Félix Bodin (Bodin, 1834, p. 29), le « miraculeux scientifique » des frères Goncourt (Goncourt, 1886, p. 3).

Pour que le merveilleux-scientifique atteigne la postérité et que ses auteurs les moins connus tels André Couvreur, Léon Groc ou Octave Béliard ne tombent dans l'oubli, aurait-il simplement fallu que les critiques utilisent davantage le terme et, plus encore, le rapportent à Renard ? Si les occurrences de l'expression dans la presse sont peu nombreuses, elles aident cependant à dessiner une généalogie entre ses représentants, filiation qui donne la part belle à l'invention française : Verne donne le goût à l'imaginaire scientifique et ses productions portent alors parfois le titre de « merveilleux-scientifique ». Rosny apparaît comme le créateur du genre pour les critiques contemporains avec *Les Xipéhuz* en 1887, Wells un émule plus tardif et Renard comme celui qui a

³⁶ « Livre hallucinant [*Le Singe*, écrit par Maurice Renard et Albert-Jean] où le merveilleux scientifique le dispute à l'énigme policière, livre qui vous prend et ne nous lâche plus, supérieur à bien des Wells, à tous les Conan Doyle, égal à certain Farrère, et qui fait songer en plus vivant et neuf, au lointain *Frankenstein* de Mary Shelley. » (Les Coupe-Papier, 1925, p. 4) ; « M. Maurice Renard, maître du merveilleux scientifique, a parfois recours ici [dans *L'Invitation à la peur*] à la source qui lui est chère. » (Les Coupe-Papier, 1926, p. 4) ; « Maître incontesté [Maurice Renard] du roman le plus littéraire, base sur le merveilleux scientifique, avec *le Docteur Lerne, sous-dieux* ; *le Voyage immobile*, *l'Homme truqué*, *le Péril bleu*, que nous avons dit ici tenir pour des chefs-d'oeuvre du genre. » (Les Coupe-Papier, 1927, p. 4) ; « Le brillant auteur de *Lerne, sous-dieu*, maître du merveilleux scientifique, nous donne aujourd'hui le très curieux roman de l'infiniment petit [*Un Homme chez les microbes*]. » (Les Coupe-Papier, 1928, p. 4) ; « Un roman [*La Révolte des Pierres* de Léon Groc] de merveilleux scientifique, très habilement construit, d'un intérêt soutenu et qui comporte la note sentimentale qui, si l'on peut dire, sensibilise l'action. » (Les Coupe-Papier, 1931, p. 4) ; « Un roman [*L'Agonie dans les ténèbres* de Fernand Hendrick], à la façon de ceux de Wells et de Rosny aîné. » (Les Coupe-Papier, 1934, p. 4) ; « De célèbres romanciers ont excellé dans le merveilleux scientifique, parfois même avec un don d'anticipation saisissant [au sujet de *L'Avenir fantastique* de Pierre Devaux]. » (Les Coupe-Papier, 1942, p. 2).

³⁷ « M. J.-H. Rosny aîné est, en France, le maître du merveilleux scientifique. » (Germain, 1925, p. 4).

³⁸ « M. V. Cyril et le docteur Berger ont écrit ce roman [*La merveilleuse aventure*] du « merveilleux scientifique », comme dirait M. Maurice Renard, l'auteur du *Voyage Immobile* et du *Docteur Lerne*. C'est une anticipation à la Wells. » (Davray, 1911a, p. 2) ; « Le merveilleux scientifique, dont M. Wells a fait son genre favori, est représenté ici [*Effrois et Fantasmagories*] par plusieurs histoires des plus poignantes [...] ». (Davray, 1911b, p. 2) ; « Les deux derniers romans de Wells [*L'Histoire de M. Solly* et *Anne Véronique*] – du moins les deux derniers parus en français – n'appartiennent plus au genre du merveilleux scientifique. » (Davray, 1912a, p. 2) ; « Le « récit mystérieux », que M. Jean de Quirielle intitulée *L'Œuf de Verre*, est extrêmement empoignant, et on doit compter cet auteur, avec M. Maurice Renard, comme l'un des plus remarquables, parmi ceux qui s'inspirent de ce « merveilleux scientifique » mis en vogue par H.-G. Wells. » (Davray, 1912b, p. 2).

popularisé le genre et tenté de le théoriser, au point d'en devenir le grand représentant. Très régulièrement dans ses textes et dans ses notes, Renard fustige la critique. Avec son manifeste du *Spectateur*, Renard choisit de prendre de court les critiques, en proposant sa propre analyse du mouvement littéraire qu'il espère consolider, comme le signale la note de la rédaction qui précède l'article : « C'est en général au critique qu'il appartient de dégager cette leçon [...] l'auteur de *Le Docteur Lerne, sous-dieu* n'a pas voulu laisser ce soin à d'autres » (Renard, 2018a, note 1). Selon Renard, les commentateurs ne savent pas reconnaître les œuvres pures et lisent des écrits mixtes où le merveilleux-scientifique n'est guère qu'une atmosphère. Les attaques contre les critiques sont à cet égard nombreuses : ils sont trop spécialisés, peu inventifs, passéistes, incapables de distinguer le merveilleux-scientifique « pur » de ses pâles imitations et pas assez à l'écoute des changements du monde³⁹.

Les lecteurs sont eux aussi pris à partie : leur désintérêt pour le merveilleux-scientifique vient du fait qu'ils n'ont pas été éduqués pour lire ces productions. Dès son texte fondateur, Renard soutient qu'il faut « apprendre à lire le MS » sans expliquer comment⁴⁰. Dans sa lettre à Jacques Copeau⁴¹, il parle à présent de faire monter son lecteur sur un « monticule » pour lui donner à voir au travers de « lentilles déformantes » qui lui permettront ensuite de faire preuve de relativisme quant à son monde propre. Dépayser le lecteur, lui enseigner des connaissances scientifiques sont certaines des ambitions du récit merveilleux-scientifique. Renard se distingue plus encore d'un vulgarisateur comme Verne dans son ambition d'utiliser le récit merveilleux-scientifique comme matière à philosopher : il s'agit de prémunir son lecteur contre les dangers à venir qui, bien qu'imaginaires, peuvent se présenter sous un semblable jour. Constant dans son projet littéraire, Renard a cherché, tout au long de sa carrière, de nouveaux noms sous lesquels présenter le récit merveilleux-scientifique, dans l'espoir qu'il soit mieux reçu par la critique, mieux compris par le public.

Changement de taxinomie et élargissement du projet littéraire : 1922-1932

Les problèmes de réception de Renard auprès de la critique littéraire l'incitent aussi à changer la dénomination qu'il utilisait en 1909 pour qualifier une forme nouvelle de roman scientifique. L'expression se métamorphose dans ses textes théoriques entre 1909 et 1931 en « roman parascientifique », « roman merveilleux, scientifique », « roman d'hypothèse », « roman d'anticipation ».

³⁹ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 15.

⁴⁰ Archives, dossier 3, « Le roman parascientifique », note 4.

⁴¹ Archives, dossier 4 et 5, lettre en 6 feuillets, « Mon cher Compère... », p. 3.

Renard abandonne l'expression de « merveilleux-scientifique » quelques années après l'avoir lancée : « Je proscriis résolument le mot merveilleux-scientifique » (Renard, 1990, p. 1215). N'ayant pas inventé l'expression, mais seulement transformé un substantif en une épithète, il a peut-être alors pris conscience des difficultés inhérentes à l'épithète « merveilleux » qui ne désigne pas seulement le sentiment provoqué chez le lecteur à la lecture d'un roman d'imagination scientifique, mais aussi et surtout l'univers des contes de fées. Ses nouveaux articles critiques, cependant, ne changent pas son propos théorique : ils se contentent de trouver une nouvelle expression plus à même de séduire la critique française, qui, tour à tour, n'identifie pas systématiquement Renard et les autres auteurs dont il se recommande comme des représentants du « merveilleux-scientifique », ou donne de nouveaux noms au genre, quand celui-ci apparaît dans la presse.

Renard publie un article important dans la revue *L'Ami du Livre* en 1923 : « Depuis Sinbad ». Le titre est possiblement un pied de nez à Jacques Copeau qui affirmait dans son article sur le *Docteur Lerne* : « Je doute, au surplus, que les plus subtiles, les plus audacieuses des divagations futuristes soient jamais la source d'aventures plus passionnantes que celles de Sinbad le Marin ou celles du divin Ulysse » (Copeau, 1912, p. 872). Il fait aussi référence à un récit des *Mille et une nuits* que Renard cite souvent pour prouver que le merveilleux-scientifique est un genre ancien : l'épisode dans lequel une montagne aimantée attire à elle tout ce qui est fait de fer. L'article, écrit à la demande de l'écrivain Jean Ray, cherche toujours à dégager la spécificité de son genre littéraire qui selon lui perd beaucoup lorsqu'il est confondu avec le récit fantastique. Il parle à présent de « romans et contes parascientifiques ». Ce sont donc des récits qui sont à côté ou *en marge* de la science, car ils n'en sont pas l'égal, mais aussi des histoires qui trouvent une explication scientifique aux mystères parapsychiques. Bien qu'ils empruntent à la science un déroulement logique et rigoureux, les hypothèses auxquelles ils aboutissent sont fausses ou contraires aux lois connues qui régissent l'univers. Renard utilise tour à tour l'image du « duvet » ou de la « frange » pour désigner combien le merveilleux ne fait plus qu'effleurer la science à présent. Dans son texte consacré à Rosny en 1914 déjà, il soulignait combien le merveilleux-scientifique a pour but de « patrouiller en marge de la certitude, non pour acquérir la connaissance du futur, mais pour obtenir une plus grande compréhension du présent » (Renard, 2018 [1914], §45). Pour autant, Rosny emploie encore l'expression « merveilleux-scientifique » pour définir le genre déployé par Renard dans un entretien accordé à Georges Jamati en 1925 (Jamati, 1925, p. 179), preuve que la tentative de reformulation de Renard n'a pas abouti. Toujours dans *L'Ami du Livre*, Renard propose un nouvel article sur Rosny : « Du roman d'aventures et de J.-H. Rosny aîné », qui prolonge la réflexion de Jacques Rivière sur ce genre dans la *Nouvelle Revue Française* (Rivière, 1913, p. 748-765 ; p. 914-932 ; p. 56-77). Il conclut que le roman d'aventures n'est qu'une forme et qu'elle peut tout contenir : philosophie, satire, histoire, science... Ce propos rejoint sensiblement ses idées sur le merveilleux-scientifique qui

rassemble différents thèmes et domaines selon Renard : l'humain, la psychologie, l'amour, la philosophie...

Dans son article « Le roman d'hypothèse », paru en 1928 dans la revue *A.B.C.*, l'expression « roman d'hypothèse » sert maintenant à désigner sa production littéraire. Elle met davantage l'accent sur le procédé d'écriture du roman que sur le sentiment d'émerveillement qui était un élément important du texte fondateur. Cela est peut-être aussi lié au parcours littéraire de Renard. En 1909, il vient d'achever *Le Docteur Lerne* dans lequel c'est bien l'émerveillement qui étreint Nicolas Vermont alors qu'il découvre les plantes étranges de son oncle : « Je m'arrêtai sur le seuil, émerveillé » (Renard, 1990, p. 94). En 1928, il a déjà publié *Le Péril Bleu* et *L'Homme truqué* qui exposaient plus rigoureusement cette fois les enjeux scientifiques de l'intrigue. L'ancienne appellation reparaît dans ce texte sous la forme d'une séparation à présent nette entre les deux genres : « romans merveilleux, scientifiques » (Renard, 2018c [1928], §4). Le tiret se faisait point de rencontre entre les deux univers, la virgule les circonscrit cette fois définitivement ou témoigne d'un jeu de balancement entre les deux termes.

En 1925, Renard rejette le terme « anticipation » (Renard, 1925, p. 1). Dès 1912, dans une lettre adressée à Jacques Copeau parue peu de temps après sa critique du *Péril Bleu*, Renard réfléchit sur la question de « l'anticipation ». Le terme, visiblement, lui déplait : « Je me défends d'anticiper, je préférerais plutôt déborder, si j'avais la moindre prétention⁴² ». Nouvelle profession de foi, cette lettre soutient que le projet du merveilleux-scientifique n'a pas la dimension oraculaire qu'on lui prête parfois, et c'est pourquoi il est critiqué pour son incapacité à dépeindre correctement l'avenir. C'est pour cette raison qu'il nous semble nécessaire de ne pas supposer une relation d'équivalence entre le merveilleux-scientifique et la science-fiction : si Renard met en scène les menaces qui peuvent venir de l'inconnu, y compris de sciences non encore maîtrisées, ses récits ne portent pas sur les futurs hypothétiques de l'humanité dans son ensemble, mais plutôt sur les impacts directs d'une découverte scientifique. Il est au contraire engagé auprès de son lecteur pour lui donner un « œil neuf » et des ressources nouvelles pour penser le monde.

En 1925, encore, et plus précisément le 26 avril à 20h30, il discute de son œuvre à la radio *PTT*, intervention⁴³ appelée le « roman scientifique » (Anonyme, 1925, p. 2). En 1928-1929, Renard publie deux autres articles importants dans la revue *A.B.C.*, qui témoignent encore de l'évolution du genre : « Le Roman d'hypothèse » et « Comment faire un conte ? ». En 1931, enfin, Renard écrit sur l'un de ses homologues belges, Proumen, l'auteur du *Sceptre volé aux hommes* : « Henri-Jacques Proumen et le Roman d'hypothèse ». Ainsi, le nom donné au genre littéraire commenté par Renard n'a cessé de changer : « roman parascientifique » (les à-côtés de la science, l'intérêt pour la

⁴² Archives, dossier 4 et 5, lettre en 6 feuillets, « Mon cher Compère... », p. 2.

⁴³ L'enregistrement n'est à ce jour pas connu.

scientification du merveilleux, un trompe-l'œil scientifique), « roman merveilleux, scientifique » (conciliation entre la fantaisie et la raison), « roman d'hypothèse » (intelligence et construction rationnelle du récit, participation intellectuelle du lecteur), tandis qu'il discute des étiquettes d'« anticipation » ou de « fantastique » que l'on voudrait accoler à ses récits. Le changement de taxinomie n'est pas le seul témoignage de la difficulté pour Renard à faire accueillir son œuvre, que cela soit parce qu'elle est dissoute au sein du roman scientifique (appellation plus générale qui peut désigner aussi bien les récits didactiques de Berthoud et de Coupin, que les romans d'aventures verniens), confondue avec la littérature fantastique ou le roman d'aventures, ou jugée insuffisamment psychologique et donc purement divertissante.

Déclin et disparition du genre merveilleux-scientifique : les années 1920-1930

Après la guerre tout particulièrement, Renard s'adonne pour des raisons alimentaires à l'écriture feuilletonesque et donc à une littérature plus populaire. En 1929, Jean Cabanel se lamente dans la revue *Tryptique* que Renard cesse d'écrire du merveilleux-scientifique et se consacre à présent à des genres plus lucratifs comme le genre policier ou le roman d'amour : « Voici que le roman du merveilleux scientifique va disparaître de notre littérature d'aujourd'hui. Maurice Renard renonce à donner une suite à cette admirable série de romans et de nouvelles où l'intelligence, l'esprit et le goût accompagnent sans défaillance dans ses vagabondages les plus téméraires une des plus belles imaginations de ce temps » (Cabanel, 1929). Pour expliquer pourquoi Renard produit des textes qu'il aurait volontiers qualifiés de « mixtes » et d'« impurs », Arnaud Huftier utilise la métaphore des joueurs de cartes (Huftier, 2003, p. 75-132). Selon lui, Renard, ancien « maître du jeu », croyait poser un atout en proposant de renommer sa production afin de remettre au goût du jour le genre du merveilleux-scientifique. Renard est alors soumis à un dédoublement de sa personnalité puis à une « destitution institutionnelle » (Huftier, 2003, p. 86) : il est condamné à travestir sa production sous la forme du roman policier ou d'aventures, mais fait sentir dans son écriture cette soumission à un genre codifié. Ce jeu de dupes va bouleverser l'écriture de Renard, lui, qui, à la manière du Docteur Faustroll d'Alfred Jarry (Jarry, 1911) doté d'une bibliothèque idéale, formait une trinité imaginaire en compagnie de Wells et de Rosny. Ce sentiment d'échec est, nous semble-t-il, essentiel pour comprendre l'évolution du genre merveilleux-scientifique. Une note supplémentaire, très précisément datée cette fois, confirme son amertume : « Faire une conférence sur le merveilleux scientifique et ses auteurs », accompagnée d'un triste *addendum* : « Cette vieille note que je retrouve aujourd'hui 17 avril 1932, me fait sourire, d'un sourire complexe⁴⁴ ». La note, sibylline, peut autant faire état de la

⁴⁴ Archives, dossier 6, note à part.

difficulté pour Renard à organiser un véritable cercle littéraire autour du genre merveilleux-scientifique que de faire admettre ce dernier aux critiques et aux lecteurs. S'agit-il encore d'un sourire nostalgique, puisque Renard s'est progressivement détourné du genre ? En 1932, en effet, il a écrit deux ouvrages très éloignés du genre : son succès d'édition, *La Jeune fille du yacht* et *Celui qui n'a pas tué*, un recueil de contes. Renard ne reviendra au merveilleux-scientifique que rarement, notamment à la demande de son ami et historien littéraire René Lalou en 1934 avec la publication de la nouvelle « Eux » dans la *Revue des Vivants* (1934, p. 1200-1207) qui suppose que les hommes sont entourés par des forces pernicieuses invisibles, rendues visibles par des appareils optiques. *Le Maître de la lumière*, publié en 1933, et *Les Mains d'Orlac*, publié en 1920, exemplifient bien la stratégie littéraire de Renard : les intrigues policières et amoureuses prennent le pas sur la dimension merveilleuse-scientifique. Plusieurs contes, publiés entre 1934 et 1937 d'ailleurs, détournent le genre du merveilleux-scientifique et pastichent les procédés d'écriture énoncés dans le manifeste de 1909. Les découvertes scientifiques sensationnelles sont en vérité des leurres. Dans « Le Monstre du Loch Ness », le naturaliste Mac Fannick croit apercevoir le monstre du Loch Ness sous la forme d'un mirage temporel (procédé déjà utilisé dans « Le Brouillard du 26 octobre ») alors qu'il s'agit d'une image projetée à l'aide du phare de la voiture de l'amant de sa nièce ; dans « L'aventure scientifique d'Ambroise Peupiot », ce professeur au Collège de France est célébré comme un voyageur de la quatrième dimension alors qu'il s'est en vérité retiré sur une île lointaine pour ne plus avoir à supporter sa femme.

La reddition de Renard est le fruit de plusieurs événements littéraires, historiques et financiers. Peu apprécié par la critique, Renard a rencontré de nombreuses difficultés éditoriales, notamment pour *Un homme chez les microbes*, rédigé dès 1907, mais qui a attendu près de vingt ans pour paraître (on trouve plusieurs annonces de la préparation du roman et la mention « 5^{ème} édition » sur la publication) tandis que le projet du *Maître de la Lumière* a été rendu public dès 1920, mais publié dans le journal *L'Intransigeant* seulement en 1933⁴⁵.

Serge Lehman, connu pour ses adaptations de l'univers merveilleux-scientifique en bande dessinée autant que pour son travail de réédition de textes méconnus, explique cet échec littéraire par le fait que la théorie de Maurice Renard est arrivée trop tard et que le conflit de la Première Guerre mondiale a balayé l'idée du progrès scientifique : « Maurice Renard aurait dû être le grand théoricien du genre, l'homme de la synthèse. Et il le fut, d'ailleurs – mais après la guerre, c'est-à-dire trop tard pour exercer une quelconque influence sur ses contemporains » (Lehman, 1998, p. 39). Cette explication quelque peu anachronique oublie que les textes théoriques et romanesques essentiels de Renard apparaissent entre 1905 et 1914. Jean-Marc Gouanvic, encore, souligne combien le désaveu

⁴⁵ Pour un historique précis des problèmes de publication, voir les introductions de Brian Stableford à *A Man Among the Microbes* (Renard, 2010a, éd. Kindle) et *The Master of Light* (Renard, 2010b, éd. Kindle).

de la puissante *NRF* a démobilisé Renard (Gouanvic, 1994, p. 80). Si Copeau et Rivière louent chez Wells l'exploration des possibles et la fine psychologie, ils déplorent leur absence chez Renard ; celui-ci, dans « Depuis Sinbad » comme dans ses notes, évoquera souvent cette accusation de ne pas être assez psychologue. Enfin, si, comme l'indique Simon Bréan, « la construction narrative de[s récits d'imagination scientifique] ne diffère pas des textes fantastiques tels qu'ils sont conçus à l'époque en France », cela pourrait contribuer à expliquer la faible reconnaissance dont jouit le genre de Maurice Renard (Bréan, 2012, p. 61).

Conclusion : survivance du merveilleux-scientifique aujourd'hui

Le genre du merveilleux-scientifique, auquel Maurice Renard a consacré une partie de son œuvre et qu'il a tenté de diffuser grâce à une assise théorique solide, représente donc un pan méconnu de la littérature française au passage du siècle. Le modèle proposé par Renard se distingue de la vulgarisation scientifique vernienne : il s'agit bien d'éveiller son lecteur en l'invitant à regarder de biais le présent, de produire chez lui un choc intellectuel. Bien que le spécialiste de la science-fiction Pierre Versins fasse de Renard le « meilleur auteur d'anticipation scientifique français des années 1900-1930 » (Versins, 1972, p. 734), le genre du merveilleux-scientifique est encore largement oublié du grand public, malgré un sursaut éditorial récent de la BnF qui réédite dans la nouvelle collection des Orpailleurs en octobre 2017, dirigée par Roger Musnik, des textes essentiels de Théo Varlet, Albert Robida, Rosny aîné, André Couvreur. Cette réédition s'inscrit dans un travail de publication déjà entamé par d'autres maisons d'édition comme Grama (collection « Le Passé du futur »), les Moutons électriques (collection « Bibliothèque voltaïque »), L'Arbre Vengeur ou encore la Petite Bibliothèque Ombres.

Aujourd'hui, le terme de merveilleux-scientifique est redécouvert pour sa capacité à évoquer une production française de littérature d'imagination scientifique, indépendante des modèles américains et britanniques. Pour autant, quand le merveilleux-scientifique est cité dans les anthologies et panoramas de science-fiction, il est présenté en tant que « précurseur » ou « ancêtre ». Serge Lehman, au contraire, qui milite avec ferveur pour la réhabilitation de ce pan oublié ou annexé, en parle comme d'un « âge d'or » (Lehman, 2006). Les deux regards ont le défaut de toujours considérer la science-fiction en terme d'âges successifs et d'y dissoudre le merveilleux-scientifique, qui est au contraire, aussi le fruit de la rencontre entre récit merveilleux, roman expérimental, histoires fantastiques et parasciences. De même, l'expression est souvent récupérée pour renforcer la science-fiction américaine : Arthur B. Evans choisit malicieusement de traduire⁴⁶ « romans merveilleux-

⁴⁶ On trouvera une traduction de cet article dans le présent dossier consacré à Maurice Renard.

scientifiques » par « scientific-sense of wonder novels » (Evans, 1994, p. 383) au lieu de la traduction « *scientific-marvelous novel* ». Il associe alors le « merveilleux » à un sentiment recherché par le lecteur et suppose que le roman veut faire naître en lui un émerveillement.

L'expression « merveilleux-scientifique » connaît une ultime métamorphose à la fin des années 1990. Dans la paléo-fiction *Le Rêve de Lucy*, l'anthropologue Yves Coppens dit vouloir créer un « genre nouveau », le « merveilleux scientifique », en faisant le récit fictif de la vie de l'australopithèque Lucy, grâce au travail couplé du dessinateur Tanino Liberatore et d'un écrivain de science-fiction, Pierre Pelot. Le paléontologue apporte la caution « scientifique » tandis que la dimension « merveilleuse » provient de la mise en fiction, à la fois en images et textes de cette découverte scientifique : Avec *Le Rêve de Lucy*, nous avons tenté de créer un genre nouveau : le «merveilleux scientifique». Il s'agit d'une catégorie littéraire distincte de la science-fiction en ce qu'elle ne repose pas sur des spéculations extrêmes ou des paraboles désenchantées, mais propose une approche ludique de l'état de la recherche scientifique et de la connaissance. La fréquentation du «merveilleux scientifique» peut être, pour certains, le premier pas vers une approche plus approfondie du savoir (Pelot et Coppens, 1997, p. 9). Il s'agit donc de revenir à une forme vivante de vulgarisation scientifique, dans laquelle la science devient partie prenante de la fiction.

Bibliographie

- Anonyme, « Les Auditions Radiotéléphoniques d'aujourd'hui », in *L'Ouest-Éclair*, n° 8590, 26 avril 1925, p. 2.
- Anonyme, « Conférences », in *La Semaine à Paris : Paris-guide... : tout ce qui se voit, tout ce qui s'entend à Paris*, n° 301, 2 mars 1928, p. 113.
- Anonyme, « Comptes rendus », in *Les Primaires*, n° 13, décembre 1929, p. 396.
- Anonyme, « Les trente prix de la Société des Gens de Lettres », in *Comœdia*, n° 6516, 21 novembre 1930, p. 3.
- Barbier Jean-Paul, « Maurice Renard, un précurseur du Merveilleux scientifique », in *Aguaine : revue de la Société d'Etudes Folkloriques du Centre-Ouest*, t. XXV, 4^{ème} livraison, juillet-août 1993, p. 290-296.
- Badin Adolphe, « Les livres d'étrennes », in *La Nouvelle revue*, huitième année, tome quarante-troisième, novembre-décembre 1886, p. 826.
- Baudou Jacques, *Désiré*, n° 11-15, 1976-1977, p. 197-279.
- Béliard Octave, « Les Petits hommes de la Pinède », in *L'Association Médicale*, n° 7, juillet 1928, p. 266.

Belleau Paul, « Charles Derennes, poète et amoureux de la vie », in *Les Maîtres de la plume*, n° 11, 15 décembre 1923, p. 10.

Bensaude-Vincent Bernadette, *Des savants face à l'occulte 1870-1940*, Paris : La Découverte, 2002.

Bodin Félix, *Le Roman de l'avenir*, Paris : Leconte et Pougin, 1834, p. 29.

Borel Émile, « Le monde est-il simple ? », in *Le Temps*, n° 22099, 5 février 1922, p. 5.

Bréan Simon, *La Science-fiction en France : théorie et histoire d'une littérature*, Paris : PUPS, 2012.

Bozzetto Roger, « Wells et Rosny, le sens d'un parallèle, les formes d'un duo », in *Europe*, n° 681-682, *H. G. Wells / Rosny aîné*, janvier-février 1986, p. 3.

Cabanel Jean, « Maurice Renard », in *Triptyque*, n° 24, janvier 1929.

Casanova Nonce, « Contes et nouvelles, *Le Peseur d'âmes*, par André MAUROIS », in *La France Active*, n° 119, 15 juin 1931, p. 200.

Casanova Henri, « Les belles aventures de Gustave le Rouge, romancier d'aventures », in *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 256, 10 septembre 1927, p. 2.

Chaperon Danielle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique : Science et fiction en France autour de 1900 », in *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.

Charpentier John, « Les variétés du conte moderne », in *La Revue hebdomadaire*, septembre 1908, année 17, p. 491.

Charpentier John, « Les Livres », in *La Quinzaine critique des livres & des revues*, n° 8, 25 février 1930a, p. 393.

Charpentier John, « Les Livres », in *La Quinzaine critique des livres & des revues*, n° 14, 25 mai 1930b, p. 207.

Charpentier John, « Les Livres », in *La Quinzaine critique des livres & des revues*, n° 25, 10 janvier 1930c, p. 23.

Charpentier John, « Les Livres », in *La Quinzaine critique des livres & des revues*, n° 33, 10 mai 1931, p. 474.

Cim Albert, « Les Livres », in *Le Radical*, 31 janvier 1888, n° 31, p. 4.

Copeau Jacques, « Les romans – le *Docteur Lerne*, sous-dieu ; le *Péril Bleu* », in *Nouvelle Revue Française*, n° 41, 1^{er} mai 1912, p. 875.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 15215, 15 novembre 1925, p. 4.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 15439, 27 juin 1926, p. 4.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 15817, 10 juillet 1927, p. 4.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 16286, 21 octobre 1928, p. 4.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 17112, 25 janvier 1931, p. 4.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 18315, 13 mai 1934, p. 4.

Les Coupe-Papier, « Les Livres », in *Le Matin*, n° 21195, 5 juin 1942, p. 2.

Davray Henry-D., « Revue de la Quinzaine », in *Mercure de France*, n° 182, 15 janvier 1905, p. 307.

Davray Henry-D., « Revue du mois », in *Mercure de France*, n° 420, 1er décembre 1915, p. 725.

Davray Henry-D., « Lettres anglaises », in *Mercure de France*, n° 314, 16 juillet 1910, p. 359.

Davray Henry-D., « Les livres du jour », in *Le Rappel*, n° 14969, 6 mars 1911a, p. 2.

Davray Henry-D., « Chronique des livres », in *Le Rappel*, n° 15104, 19 juillet 1911b, p. 2.

Davray Henry-D., « Chroniques des livres », in *Le Rappel*, n° 15391, 4 avril 1912a, p. 2.

Davray Henry-D., « Chronique des livres », in *Le Rappel*, n° 15356, 29 février 1912b, p. 2.

Deméocq Claude, « H. G. Wells et Jules Verne », in *Le Rocambole*, n° 30, printemps 2005, p. 127-128.

Goncourt (de) Jules et Edmond, « Journal des Goncourt », in *Le Figaro*, n° 251, 8 septembre 1886, p. 3.

De Souza Robert, « Maurice Renard, notre Wells français », in *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 189-190.

Dorgelès Roland, « Les Romans », in *Romans-Revues*, n° 5, 15 mai 1922, p. 367.

Dorsenne Jean, « Le fantastique dans la littérature actuelle », in *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 205, 18 septembre 1926, p. 4.

Dumont-Wilden Louis, « Chronique Littéraire », in *L'Humanité Nouvelle*, 3^{ème} année, vol. V, t. II, 1899, p. 377.

Durand de Gros Joseph-Pierre, *Le Merveilleux scientifique*, Paris : Félix Alcan, 1894.

Énault Louis, « Chronique – Théâtres », in *Revue de France*, 5^e année, 1875, p. 1023.

Evans Arthur B., « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », in *Science Fiction Studies*, vol. 21, n° 3, novembre 1994. Traduit : « La science-fiction fantastique de Maurice Renard », in *ReS Futurae*, n° 11, en ligne, consulté le 20 juin 2018, URL : <http://journals.openedition.org/resf/1439>

Gattégno Jean, *La Science-fiction*, Paris : Presses universitaires de France, 1983.

Germain José, « L'Inspiration scientifique », in *Le Matin*, n° 14000, 19 juillet 1922, p. 4.

Gouanvic Jean-Marc, *La Science-fiction française au xx^e siècle, 1900-1968 : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam : Rodopi, 1994.

Gouanvic Jean-Marc, « Vers la science-fiction moderne, Rosny, Wells, Verne, Renard », in *Europe*, n° 681-682, *H. G. Wells / Rosny aîné*, janvier-février 1986, p. 12-17.

Hufter Arnaud, « Déliquescence et déplacement du merveilleux scientifique : Maurice Renard, André Couvreur et Rosny aîné », *La Belgique : un jeu de cartes ? De Rosny aîné à Jacques Brel*, Lez Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 2003, p. 75-132.

Intérim, « Les Revues », in *Mercure de France*, t. LXXXII, n° 299, 1^{er} décembre 1909, p. 517-521.

Jacaud Frédéric, « Où la SF naît... avant de disparaître », in *Bifrost*, n° 50, p. 156.

Jamati Georges, « Maurice Renard vu par J. H. Rosny aîné », in *Vient de paraître*, janvier 1925, p. 179.

Jarry Alfred, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, Paris : E. Fasquelle, 1911.

La Fouchardière Georges (de), « Maurice Renard, sous-dieu », in *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 183.

Lehman Serge, *Chasseurs de chimères : l'âge d'or de la science-fiction française*, Paris : Omnibus, 2006.

Lehman Serge, *Escapes sur l'horizon : seize récits de science-fiction*, Paris : Fleuve noir, 1998.

Les Oliborons, « Commentaires », in *Les Primaires*, n° 11, novembre 1926, p. 29.

Lofficier Jean-Marc et Randy, *French science fiction, fantasy, horror and pulp fiction : a guide to cinema, television, radio, animation, comic books and literature from the Middle ages to the presents*, Londres : Mc Farland, 2000, p. 363.

Lordat Jacques, *De la perpétuité de la médecine, ou De l'identité des principes fondamentaux de cette science, depuis son établissement jusqu'à présent, par le professeur Lordat : leçons de physiologie*, Paris : G. Baillière, 1837, p. 86.

Marill Albérès René, « Merveilleux et fantastique : de la féerie à la "fiction scientifique" », in *Histoire du roman moderne*, Paris : Albin Michel, 1971, p. 391-406.

Matthey Hubert, *Essai sur le merveilleux dans la littérature française depuis 1800*, Paris : Librairie Payot, 1915.

Mauclair Camille, « Villiers de l'Isle-Adam », in *La Revue hebdomadaire*, n° 46, 12 novembre 1910, p. 125.

Maurois André, « Les romanciers anglais contemporains. III. - H.-G. Wells », in *La Revue hebdomadaire*, année 44, février 1935, p. 421.

Maurois André, « Un grand romancier anglais, les 70 ans de H. G. Wells », in *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 729, 3 octobre 1936, p. 1.

Morel Jean, « J.-H. Rosny aîné et le merveilleux scientifique », in *Mercure de France*, n° 667, 1er avril 1926, p. 82-94.

Otlet Paul, *Les Problèmes internationaux et la guerre, tableau des conditions et solutions nouvelles de l'économie, du droit et de la politique*, Genève : Librairie Kundig, 1916, p. 128.

P. P. C., « Sur les étrennes », in *La Vie parisienne*, n° 52, 25 décembre 1880, p. 761.

Partridge Christopher, *The Re-enchantment of the West : alternative spiritualities, sacralization, popular culture, and occulture*, Londres : T & T Clark international, 2005.

Pelot Pierre et Coppens Yves, *Le Rêve de Lucy*, Paris : Seuil, 1997.

Rachilde, « Les romans », in *Mercure de France*, t. LIX, janvier-février 1906, p. 107.

Réja Marcel, « H.-G. Wells et le merveilleux scientifique », in *Mercure de France*, n° 178, octobre 1904, p. 43.

Renard Maurice, « Les vacances de Monsieur Dupont » [1905], in *Les Vacances de Monsieur Dupont ; suivi de Eux ; Quand les poules avaient des dents ; Sur la planète Mars*, postface de Claude Deméocq, Bruxelles : Grama, 1994, p. 7-84.

Renard Maurice, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), Renard Maurice, *Romans et contes fantastiques*, édition établie par Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Robert Laffont, 1990, p. 57-210.

Renard Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès » (*Le Spectateur*, t. I, n° 6, octobre 1909, p. 245-260), éd. Émilie Pézard et Hugues Chabot, in *ReS Futurae*, n° 11, « Maurice Renard », dir. Émilie Pézard et Hugues Chabot, 2018a. En ligne, consulté le 30 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1223> <http://journals.openedition.org/resf/1201>

Renard Maurice, « Le Voyage immobile », in *Le Voyage immobile*, Paris : Société du Mercure de France, 1909, p. 9-84.

Renard, Maurice, *Le Péril Bleu* (1912), Renard Maurice, *Romans et contes fantastiques*, édition établie par Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Robert Laffont, 1990, p. 211-451.

Renard, Maurice, « Le merveilleux scientifique et *La Force mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné » (*La Vie*, n° 16, 15 juin 1914), éd. Émilie Pézard et Hugues Chabot, in *ReS Futurae*, n° 11, « Maurice Renard », dir. Émilie Pézard et Hugues Chabot, 2018b. En ligne, consulté le 30 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1215>

Renard Maurice, « Depuis Sinbad » [1923], in *Romans et contes fantastiques*, édition établie par Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Robert Laffont, 1990, p. 1213-1216.

Renard Maurice, « Anticipations », in *Paris-Soir*, n° 580, 8 mai 1925, p. 1.

Renard Maurice, « L'Homme qui voulait être invisible » [1923], in *L'Invitation à la peur*, Paris : Crès, 1926.

Renard Maurice, *Un homme chez les microbes*, Paris : G. Crès et Cie, 1928.

« Le roman d'hypothèse » (*A.B.C.*, n° 48, décembre 1928, p. 345-346), éd. Émilie Pézard et Hugues Chabot, in *ReS Futurae*, n° 11, « Maurice Renard », dir. Émilie Pézard et Hugues Chabot, 2018c. En ligne, consulté le 30 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1223>

Renard Maurice, « Le Monstre du Loch Ness », in *Le Matin*, n° 18196, 13 janvier 1934, p. 10.

Renard Maurice, « La Nuit surnaturelle », in *Le Matin*, n° 18447, 22 septembre 1934, p. 10.

Renard Maurice, « Eux », in *La Revue des Vivants, organe de la génération de la guerre*, n° 8, 1^{er} août 1934, p. 1200-1207.

Renard Maurice, « L'Aventure scientifique d'Ambroise Peupiot », in *Le Matin*, n° 19496, 7 août 1937, p. 4.

Renard Maurice, *Le Maître de la lumière* [1933], Paris : Tallandier, 1947.

Renard Maurice, *Fantômes et fantoches*, préfacé par Claude Deméocq, Paris : Fleuve Noir, 1999.

Renard Maurice, *Romans et contes fantastiques*, édition établie par Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Robert Laffont, 1990.

Renard Maurice, *A Man Among the Microbes*, adapté par Brian Stableford, Encino : Black Coat Press Books, 2010a. Édition support Kindle, 2011.

Renard Maurice, *The Master of Light*, adapté par Brian Stableford, Encino : Black Coat Press Books, 2010b. Édition support Kindle, 2011.

Renard Maurice, *The Doctor Lerne*, adapté par Brian Stableford, Encino : Black Coat Press Books, 2010c. Édition support Kindle, 2011.

Rivière Jacques, « Le roman d'aventures », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 53, 1^{er} mai 1913, p. 748-765 ; n° 54, 1^{er} juin 1913, p. 914-932 ; 1^{er} juillet 1913, p. 56-77.

Segalen Victor, *Les Cliniciens es-lettres* in *Œuvres complètes*, Paris : Robert Laffont, 1995, tome 1.

Stableford Brian, *The Plurality Of Imaginary Worlds, The Evolution Of French Roman Scientifique*, Encino : Black Coat Press, 2016.

Thérive André, « Les livres », in *Le Temps*, n° 27219, 17 février 1938, p. 3.

Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris : éditions du Seuil, 1970.

Tudesq André, « Les mœurs et les livres », in *La Critique indépendante*, n° 13, 26 mars 1908, p. 3.

Uzanne Octave, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », in *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 181.

Van Herp Jacques, « Maurice Renard, scribe de miracles », in *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 108-110.

Van Herp Jacques, *Je Sais Tout, le roi des magazines*, Bruxelles : éditions Recto-Verso, 1986.

Varède R., « M. Renard, Le Docteur Lerne, sous-dieu », in *Romans-revue*, n° 8, 15 octobre 1908, p. 585-586.

Versins Pierre, *Encyclopédie de l'utopie des voyages extraordinaires et de la science fiction*, Lausanne : L'âge d'homme, 1972.

Wells H. G., « L'Histoire de feu M. Elvisham » (« The Story of the Late Mr Elvisham », in *Idler*, mai 1896), in *Effrois et fantasmagories*, Paris : Mercure de France, 1911, p. 5-44 ; repris sous le titre « La Poudre rose », in *La Poudre rose*, Paris : La Renaissance du Livre, 1932, p. 5-32.

Zola Émile, « Le roman expérimental » [1880], in *Le Roman expérimental*, Paris : Garnier Flammarion, 2006

Vient de paraître, n° 41, avril 1925, numéro spécial « Maurice Renard », p. 173-191.

La Semaine à Paris : Paris-guide... : tout ce qui se voit, tout ce qui s'entend à Paris, « Conférences », n° 301, 2 mars 1928, p. 113.